

**Dimanche 10 juillet 2016**  
**7<sup>e</sup> dimanche après la Trinité**  
**Actes 2, 41- 47**  
**À la table du Seigneur**

### **Intro**

Suite au récit de la Pentecôte, l'auteur du livre des Actes présente quatre éléments fondamentaux de la communauté primitive à Jérusalem: l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain, les prières. Il le fait en des termes si choisis, si élogieux que l'on peut se demander si cette communauté a réellement existé ! Mais il encourage les chrétiens d'alors et les invite à manifester leur unité.

N'oublions pas : aussi important soit l'impact des chrétiens sur ceux qui les voyaient vivre, la force d'attraction de la communauté de Jérusalem est surtout due à l'action du Seigneur qui adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.

### **Prédication**

Je voudrais commencer par une histoire empruntée à Arthur Schopenhauer, philosophe allemand du 19<sup>ème</sup> siècle : un troupeau de porcs épics pâturait dans la toundra glacée de la Sibérie polaire. Chacun cherchait de son côté quelques lichens échappés au gel. Mais soudain la tempête se lève. Et le blizzard souffle de plus en plus fort. La température chute. Le vent transperce la peau pourtant épaisse des animaux transis. D'un même mouvement, le troupeau se rassemble pour offrir moins de prise au vent. Tout près, tout près.

Mais plus ils se pressent les uns contre les autres, plus leur aiguilles raidies par le froid pénètrent leur chair. Blessés, instinctivement, ils s'écartent. Mais le vent tourbillonnant de neige les enveloppe à nouveau de sa chape glacée. Du coup, ils se rapprochent, en cherchant à ne pas se blesser, ni trop loin, pour bénéficier de la chaleur de l'autre, ni trop près pour que l'autre ne fasse pas mal. C'est ainsi, conclut le philosophe, que le besoin de société pousse les hommes les uns vers les autres; la juste distance qui rend la vie en commun possible, ce sont les bonnes manières.

Vision des choses bien différente de celle relatée par Luc dans son livre des Actes, quand il écrit : Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières. Nous voilà devant deux mondes bien contrastés. D'un côté ce qui rassemble est la gelée de l'hiver, de l'autre l'ambiance chaleureuse d'une véritable communion. Il y a un abîme entre les bonnes manières qui créent des liens de façade et la joie profonde qui réunit les croyants de l'Église de Jérusalem. Nous pourrions en rester à ce constat et nous désoler ou nous languir de cette Église primitive dans laquelle régnait l'harmonie, surtout dans notre monde sécularisé où en tant que chrétiens, nous sommes devenus minoritaires. Mais ce serait oublier que le livre des Actes est constellé de problèmes à résoudre et d'efforts déployés pour préserver l'unité toujours fragile de toute communauté humaine.

En décrivant en 4 mots ce à quoi on reconnaît les chrétiens, Luc veut éveiller en nous le désir de vivre en Église, véritablement, à la suite du Christ. Aussi propose-t-il un projet à construire et nous exhorte à aller de l'avant en évoquant 4 fidélités, 4 piliers inséparables sur lesquels repose la vie communautaire.

1<sup>ère</sup> fidélité : la fidélité à l'enseignement des apôtres. L'Église se caractérise par l'annonce et l'écoute de l'Évangile. Dans une société où les paroles se superposent sans engager, où le discours quotidien est souvent superficiel, la parole de Dieu parle au cœur et quand elle nous rejoint, elle nous met en mouvement vers les autres. Nous avons besoin de partager ce qui nous habite et nous agite, de mettre des mots sur nos interrogations et nos doutes, de dire à d'autres ce en quoi notre relation à Dieu nous encourage et nous transforme.

Aussi la 2<sup>ème</sup> fidélité évoquée est la communion fraternelle. Un grand mot, me direz-vous, presque un gros mot ! Mais il dit quelque chose d'essentiel. On ne peut être chrétien seul ! Et on ne peut s'accommoder des divisions et des conflits. Indifférence, inattention, rumeur ou exclusion donnent parfois une triste image de la vie fraternelle et minent les relations. En Christ, nous sommes une grande famille, qui se caractérise par l'attention portée à chacun, essentiellement aux plus fragiles. Unis en Christ qui nous ouvre le chemin et bâtit la communion, nous pouvons, comme nous le faisons déjà, chercher comment mieux vivre ensemble en nous écoutant les uns les autres, et pourquoi pas, en abordant aussi les questions qui fâchent.

Et si adhérer à une communauté chrétienne, c'est intégrer une grande famille, quoi de plus normal que de nous réunir autour d'une table pour un repas, moment privilégié de convivialité où l'on échange des nouvelles et où l'on se ressource. 3<sup>ème</sup> pilier de la vie en Église, la fraction du pain : geste habituel du père de famille, il ne se pratiquait pas au temple mais dans les maisons - geste du père de famille qui, au début de repas, dit merci à Dieu, puis rompt le pain avant de le distribuer. Le pain partagé entre amis ou avec l'étranger rapproche et rassemble. En Église, il est l'expression parfaite de la communion et

du don, en mémoire de Celui qui donne sens à notre vie en nous offrant son amitié et en nous invitant à la rendre visible.

Dernier pilier décrit par Luc, les prières. Le pluriel rappelle qu'il n'existe pas une forme de prière, mais nos manières de nous adresser à Dieu sont variées. Peu importe qu'elle soit longue ou courte, travaillée ou spontanée, prévue ou pas, la prière exprime la relation à Celui qui fait alliance avec nous. Elle nous offre de nous savoir portés pour mieux nous porter les uns les autres et tisse ainsi entre nous des liens invisibles mais forts. La prière est toujours plurielle, et ce n'est pas un hasard si le Christ nous a appris à dire « Notre Père ».

4 piliers qui font d'une communauté une communauté vivante, 4 piliers qui invitent nos communautés à être des communautés vivantes.

Les premiers chrétiens obtenaient la faveur du peuple, autrement dit leur façon de vivre donnait envie à d'autres. Car en définitive, c'est bien cela qu'attend notre société, que nous mettions en pratique, au cœur de notre monde, ce que nous croyons. La consigne est claire : c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples, dit le Christ.

Parce que nous ne pouvons nous résoudre à ce qu'il subsiste des exclus de l'abondance, parce que nous ne pouvons pas nous résigner à la misère quelle qu'elle soit. Alors que les liens communautaires se détendent de plus en plus, que la solitude et l'isolement touchent de plus en plus de gens, il nous faut offrir des occasions de rencontres, et surtout restaurer l'homme dans toutes ses dimensions !

Et je terminerai par cette autre histoire, celle d'un homme qui s'entretenait un jour avec Dieu pour lui demander de lui accorder la

faveur de voir l'enfer et le paradis. Dieu le conduisit devant deux portes. Il ouvrit la première, qui donnait sur une grande pièce. En son centre, une immense table ronde, et sur la table, un immense plat contenant des mets succulents, ce qui fit saliver d'envie notre homme. Curieusement, les personnes assises autour de la table avaient toutes l'air affamé. Elles tenaient, attachées à leurs bras, des cuillères aux manches disproportionnés. Toutes pouvaient atteindre le plat, mais ne pouvaient ramener la nourriture à leur bouche, le manche des cuillères étant trop long. L'homme frissonna à la vue de leur misère. Dieu dit : Tu viens de voir l'enfer. Puis il ouvrit la seconde porte. La scène était identique à la précédente. Une grande table ronde, avec au milieu une marmite de mets délicieux, qui fit une fois encore, saliver notre homme. Les personnes autour de la table étaient également équipées de cuillères aux manches trop longs. Pourtant, elles avaient bonne mine et étaient replètes, contentes, souriantes. Une atmosphère conviviale régnait dans la pièce. L'homme venait de voir le paradis. S'adressant à Dieu, il lui dit : Je ne comprends pas ! C'est pourtant simple, dit Dieu, ici, chacun nourrit son voisin.

Beau projet qui fait écho à notre texte et vaut la peine d'être proclamé et défendu.

Mission impossible ? Sans doute. Par nos propres moyens, nous n'irons pas bien loin. Mais n'est-ce pas le cœur du message évangélique que de pouvoir croire que chaque jour notre pratique peut se rapprocher de cet idéal ? Car devant nous se tient celui qui est notre espérance et le secret de notre fidélité, Jésus le Christ. Et nous pouvons compter sur l'Esprit Saint qui n'a jamais cessé de conduire et d'animer l'Église et veut œuvrer en nous, par nous et à travers nous.

## **Prière**

Dieu, en Jésus tu nous dis oui et tu veux que nous transmettions ton oui d'amour à d'autres. Donne-nous de nous estimer et de nous approuver les uns les autres, pour que nous grandissions dans l'assurance que nous sommes tes enfants bien aimés. Donne-nous de t'aimer en aimant nos frères de tout notre cœur. Permits nous d'être témoins de ton amour auprès de tous ceux que tu places sur notre chemin.

Ns te confions ceux qui travaillent à élargir aux dimensions du monde la table du partage et du service, tous les peuples qui souffrent de la faim, vivent dans la peur du lendemain et subissent la guerre et l'injustice.

Nous nous confions nous-mêmes à toi, afin que nous reprenions force, courage et espérance à ta table, par le Christ, notre seigneur et notre frère.

## **Cantiques**

Arc 593 = All 24.03 : Nous qui mangeons le pain de la promesse

All 24.04 : O Jésus Christ, tu nous appelles

Édith Wild, pasteure au Neuenberg, Ingwiller